Jean-Jacques CÉCILE

LE RENSEIGNEMENT FRANÇAIS A L'AUBE DU XXIe SIÈCLE

lavauzelle

Crédits photographiques de la couverture :

— Transall C-160 G Gabriel de la 54e Escadre de Renseignement Air (photo 54e ERA).

— Le « Rainbow Warrior » dans le port d'Auckland (Agence Sygma).

— Satellite d'observation Helios (photo Aérospatiale).

— Membre d'une équipe de recherche humaine (SIRPA/ECPA France).

AVANT-PROPOS

Pourquoi un ouvrage sur le renseignement français juste avant le nouveau millénaire ? N'est-ce pas une démarche inutile au vu des travaux effectués dans le domaine ces dernières années ? Par exemple, après la publication d'un ouvrage aussi bien documenté que celui de Francis Zamponi, que peut-on dire au sujet des Renseignements Généraux qui n'ait déjà été écrit ? En une phrase, le livre que vous, lecteur, avez maintenant dans les mains n'est-il pas un « bouquin » de trop, tout juste bon à dormir sur les rayonnages d'une bibliothèque que l'on imagine bien fournie ? Certes non.

Observons tout d'abord que, si la seule justification de ces pages se limitait au repère temporel du changement de siècle tout proche, alors elles n'auraient pas été écrites. A part — peut-être — quelques problèmes informatiques à résoudre, sans doute le 1er janvier 2000 n'apportera-t-il aux espions français pas grand chose de plus que le 31 décembre 1999. Bref, charnière il y a certes mais cette charnière-là n'est pas exclusivement l'affaire du calendrier des Postes.

En effet, il y a avant tout changement d'époque et les premières mesures décidées en vue d'adapter l'outil français de renseignement commencent à porter leurs fruits. Hier structurés pour contenir les visées expansionnistes du communisme mondial, les organismes spécialisés se sont trouvés dans l'obligation de repenser leurs structures ainsi que leurs missions pour continuer à tenir leur place dans un monde devenu multipolaire et soumis à une évolution rapide. Cette nécessité bien comprise, dans quelles conditions s'est déroulée cette adaptation ? Quelles en sont les premières conséquences ?

Deuxième point : ces pages se veulent un tour d'horizon prenant en compte l'ensemble du phénomène « renseignement » à l'échelon national. Or, la plupart des ouvrages traitant du sujet sont plus spécialisés, ils n'abordent qu'un problème précis généralement en rapport avec l'actualité ou retracent l'histoire, exposent les structures ainsi que les missions actuelles d'un seul service. Enfin, si l'on parvient à faire l'effort intellectuel de s'extirper d'une conception trop militaro-diplomatique de ce qu'est le renseignement, on s'aperçoit que des défis nouveaux sont à relever : renseignement

économique et criminalité transfrontalière ne sont que deux exemples caractérisant le contexte avec lequel nos décideurs politiques doivent maintenant composer. Comment façonnent-ils l'outil clandestin qui va les y aider ? Comment utilisent-ils les nouvelles technologies qui sont à leur disposition ? Quels choix budgétaires ont-ils fait et comment ces choix-là sont-ils traduits dans les faits ?

Il n'échappera à personne que le traitement des aspects militaires a fait l'objet d'un soin tout particulier dans les pages de ce livre; cela tient à deux raisons majeures. Tout d'abord, la « grande muette » le devient de moins en moins : aborder les organismes ainsi que les unités dépendant du ministère de la Défense et travaillant dans le domaine du renseignement devient chose relativement aisée. Les armées, en partie parce que la professionnalisation implique un recrutement de qualité, ont appris que communiquer était souvent plus rentable que de se retrancher derrière un silence hautain. Mais il y a bien entendu des limites à ne pas dépasser. Ensuite, de par une carrière menée sous l'uniforme, l'auteur de ces lignes a acquis une bonne connaissance du renseignement militaire, ce qui est moins vrai en ce qui concerne les services que l'on pourrait, par opposition, qualifier de « civils » bien qu'en l'occurrence, l'usage de ce terme soit impropre.

Voilà. Ce qui devait être dit l'a été. C'est maintenant au lecteur de se faire une opinion. Quant à l'auteur, il ne lui reste plus qu'à espérer faire passer un bon moment à tous ceux qui, ayant compris l'importance du renseignement dans nos sociétés modernes, lui ont fait le plaisir de choisir ce livre pour nourrir leur réflexion.

Un dernier point cependant : nul paragraphe de remerciement n'apparaît dans les pages de cet ouvrage et ceci n'est pas la conséquence d'un oubli mais celle d'un choix délibéré. Car le microcosme du renseignement français est par essence un monde discret et beaucoup de gens qui comptent ont apporté à l'auteur une aide bienvenue tout en requérant l'anonymat. En fait, ces derniers sont incomparablement plus nombreux que ceux qui ont accepté de voir leur nom figurer au fil des pages de ce livre. En conséquence, remercier explicitement les hommes et femmes qui ont nominativement apporté leur aide pourrait apparaître comme l'expression d'une gratitude discriminatoire vis-à-vis de ceux qui l'ont fait sous couvert de l'anonymat. Que tous, nommés ou non, soient donc collectivement remerciés des conseils qu'il ont prodigués, des interviews qu'ils ont accordées et de l'obstination dont ils ont fait preuve lorsqu'il s'est agi d'ouvrir certaines portes restant désespérément closes. Ce livre est le leur. Sans eux, il n'aurait tout simplement pas été.

Paris, mai 1998.